



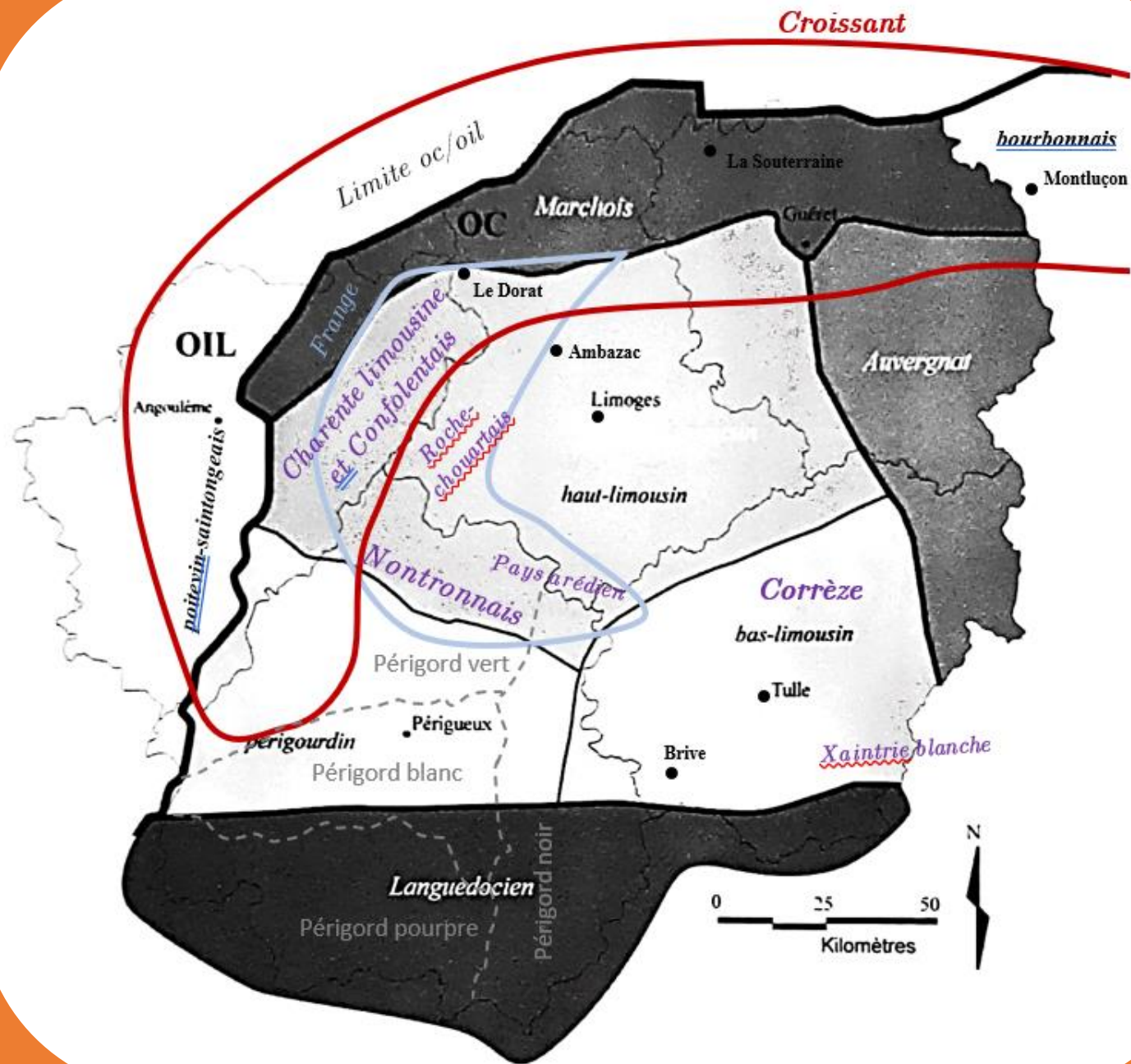
Parler patois

Comment prononcer la langue limousine
à partir de la graphie normalisée



Le limousin en tant que langue d'oc

- Le limousin est l'un des **dialectes** de la langue d'oc = occitan. On dit aussi que c'est *une* langue d'oc.
- Le limousin est encore subdivisé en **sous-dialectes** : le haut-limousin, le bas-limousin, le limousin occidental, le marchois, et le périgourdin. (Ces deux derniers sont intermédiaires avec d'autres langues.)
- Entre deux sous-dialectes, les différences d'écriture de la langue sont **faibles** (principalement, la distinction -al/-au et -el/-eu entre la Haute-Vienne et la Corrèze). Par contre, au sein d'un sous-dialecte, **la prononciation peut changer** même en se déplaçant seulement d'une vingtaine de kilomètres.



Carte d'après Yves Lavalade,
Dictionnaire d'usage
occitan-français

Différencier les deux graphies

Braves bergers (noël recueilli par l'abbé François Simonaud-Dubreuil)

Graphie traditionnelle = normalisée

Braves bargiers

Braves bargiers, qu'es lo jor
Qu'es nascut nòstre Senhor.

Anem ! Revaujissam-nos,
Fasam festa, fasam festa !
Anem ! Rejauvissam-nos,
Jesus es nascut per nos !

Au bon mitan de l'ivern
Dins 'n estable descubert
Maria met son malhon
Sur la dura, sur la dura
Maria met son malhon
Entre l'asne e lo buòu !

Bravei bargei

Bravei bargei, quei lou dzour
Qu'ei nacu notre Seignour.

Onen ! rejoyissan-nous,
Fasan feito, fasan feito.
Onen ! rejoyissan-nous,
Jésus ei nacu per nous !

O boun mitan de l'hiver
Di n'étable décuber
Mari' o me soun maillo
Sur lo duro, sur lo duro,
Mari' o me soun maillo
Entre l'âne et lou bio.

Graphie moderne = mistralienne



COMMENT DISTINGUER LES GRAPHIES

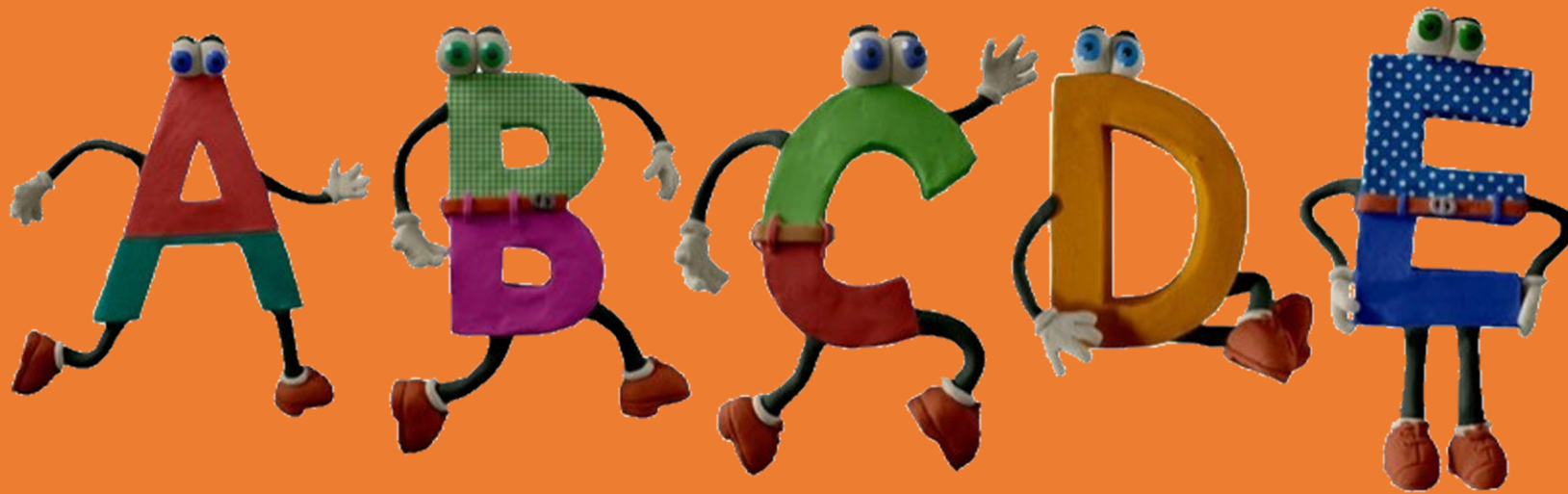
L'élément « ou » est très rare en langue d'oc si l'on écrit en graphie traditionnelle, mais très fréquent en graphie moderne puisqu'il transcrit le « o ».

traditionnelle, mais très fréquent en graphie moderne puisqu'il transcrit le « o ».

Pour se motiver

- Le limousin et le français cohabitent depuis cinq cents ans. Ce n'aurait pas été possible sans échanges et une logique similaire.
- Mise à part la nasalisation incomplète, tous les sons du limousin sont présents en français.
- En quelques pages, on peut dresser un traité exhaustif de la prononciation du limousin à partir de son écriture. Ce serait impossible avec l'anglais, par exemple !

I. Les voyelles



La lettre « e »

- La lettre « e » en limousin se prononce toujours [é] ou [è] comme dans *brouter* ou *paître*.
- Il n'est jamais muet, ni prononcé [eu].

→ *lebre* (= lièvre) peut se dire [lèbré].

La lettre « a »

- Règle philosophique : le -e muet français, en limousin, devient un -a.
- À l'intérieur des mots, la lettre « a » se prononce normalement [a], comme dans *tarte* (règle à affiner plus tard).
- MAIS s'il est strictement final, c'est un son de « o ouvert » comme dans *rhum* (que nous transcrivons toujours par un [ô]), qui de plus ne porte jamais l'accent tonique (que nous transcrivons par un soulignement), expression qui désigne la syllabe prononcée la plus longue et la plus forte, comme dans l'italien *pasta* où c'est l'avant-dernière syllabe qui porte l'accent.

→ *la vacha* (= la vache) se dit [lô vassô] mais *las vachas* (= les vaches) se dit [la vassa].

La lettre « o »

- La lettre « o » se prononce [ou] comme dans *loup*.

→ *loba* (= louve) se prononce [loubô].

La lettre « u »

- La lettre « u » se prononce [u] comme en français, et non [ou] !

→ *fluteu* (= le flûteau) se prononce comme on dirait en français.

La lettre « ò »

- La lettre accentuée « ò » est une lettre à part entière ; elle se prononce dans tous les cas [o], et assez souvent avec l'inflexion [wo] ou [ow], c'est-à-dire « ou-o » ou « o-ou » en une syllabe, avec un « o fermé », comme dans *pot*, qui glisse parfois, par la force des choses, en un « o ouvert ».

→ *escòla* (= école) se prononce [èicou-olô], *nòstre* (= notre) [nô-ou-trè], la notation [èi] signifiant que ces deux lettres doivent être prononcées en une seule syllabe.

I. Les consonnes

(et forcément c'est plus long)



La lettre « s »

- La lettre « s » se prononce, selon les localités, [s = ss] ou [ch]. Cette deuxième prononciation est dite *chuintée*.
- La distinction n'est pas claire, mais les « s » initiaux, les double « s », sont souvent traités par [ch].
- Typiquement, la prononciation non chuintée est celle des parlers du nord proches du français.
- Même là où il se prononce ordinairement de la sorte, le son [s] peut éventuellement apparaître par paresse pour des mots ayant beaucoup d'« s », comme *cessar* (= s'arrêter).

Les lettres « ch »

- Les lettres « ch » codent en limousin le son [s], mais aussi en certains lieux le son [ts].
- En quelques endroits, on peut même entendre [tch], voire, au nord du département, [ch].

→ *chançon* (= chanson) peut se prononcer [san-chou].

Remarque

- Le « s » *intervocalique*, c'est-à-dire, entre deux voyelles, se prononce, en français, [z] comme dans *zinzin*. Avec la même dichotomie que pour la lettre « s », cette lettre se prononce en limousin [z] ou [j] selon que l'on chuinte ou non.

→ *maison* (= maison) se prononce [mèïjou].

La lettre « j » (ou « ge, gi »)

- La lettre « j » et le « g » devant e ou i codent en limousin le son [z], mais aussi en certains lieux le son [dz].
- En quelques endroits, on peut même entendre [dz], voire, au nord du département, [j].
- Là encore, par paresse, dans un mot ayant beaucoup de [j] ou de [z], la prononciation tend au plus naturel, comme *jasent* (= accouchée) dit [jazin].

→ *minjar* (= manger) se prononce [minnza].



Observer le parallèle : « s » se dit [ch] et « ch » se dit [s] ;
de même, le « s prononcé z en français » se dit [j]
et « j, ge, gi » se disent [z].

La lettre « s » fantôme

- Parfois, la lettre « s » est résiduelle : dans les mots français *fenêtre*, *forêt*, l'accent circonflexe est la marque de ce « s » disparu qui réapparaît dans *défenestrer*, *forestier*, etc.
- Ce genre de « s » archaïque, dit *étymologique*, est le plus souvent écrit en limousin, mais pas prononcé. À la place, il allonge la voyelle. Avec cela :

→ le cas particulier « es », comme dans *escòla*, doit être rendue par le son [éi/èi] long comme dans *rayer*, ou, par paresse, [é/è].

→ *bastir* (= bâtir) se prononce [batì], avec un [a] long.

La lettre « r »

- La lettre « r » n'est pas roulée en limousin moderne.

Les lettres « nh »

- Les lettres « nh » codent le son [gn], comme dans *gnagnagna*.

→ *fanha* (= gadoue) se prononce [faniô].

Plus anecdotique

- Les deux couples de lettres « nn » et « mn » se prononcent comme un « n long », sans entendre de [m].
- De même, les deux lettres « mm » se prononcent comme un « m long » : l'ensemble « emm » ne transforme pas le e en [a] comme on l'entend en français.
- On a aussi le groupe « gn », peu fréquent, qui est traité de la même manière que « nh ». Dans ces quatre cas, les nasales « n », « m » ne nasalisent en rien les voyelles attenantes en un sens à définir plus tard.

→ *femnas* (= femmes) se prononce [fènnan] ; *cinne* (= cygne) se prononce [chin-né] ; *digne* (= digne) se prononce [din-nié].

Les lettres « lh »

- Les lettres « lh » codent le son [y], ce qui en français est rendu par l'écriture « ill » comme dans *vrille*. Plus précisément, c'est un « l mouillé », le même que les Italiens transcrivent par les lettres « gl », par exemple dans *tagliatelle*, pour ceux qui connaissent l'italien.
- Il est également possible d'hésiter entre les sons [y] et [ly].

→ *filha* (= fille) se prononce [fi-ô] ou [fi-lyô].

Les lettres « cl »

- Les deux lettres « cl » se prononcent systématiquement « cli », avec un i qui ne porte jamais l'accent fort de la syllabe.

→ *la clau* (= la clef) se prononce [lô cliao].

Les lettres « qu »

- Les deux lettres « qu » se prononcent [k] comme en français, sans [w].

→ *que* (= que) se prononce [ké].

Les liaisons

- Toutes les liaisons en patois sont facultatives, mais on peut aussi toutes les faire, selon les mêmes règles qu'en français.

→ *los òmes* (= les hommes) se prononce
[lou womé] ou [lou zwomé/jwomé].

III. Quelques phénomènes



Consonnes finales

- La plupart des consonnes finales sont muettes, notamment dans les monosyllabes, soit qu'elles soient traitées de la même manière qu'en français, par exemple *pitit* (= petit) qui se prononce [piti], soit qu'elles s'amuïssent en limousin.
- C'est notamment le cas des infinitifs en -ar, avec par exemple le verbe *parlar* (= parler) qui se prononce [parla], des conjugaisons en -tz, et des -s marques du pluriel qui ne se prononcent jamais, etc.
- Plus concrètement, les agglomérats de consonnes en fin de mots restent muets, comme avec le pronom *quilhs* (= ceux), prononcé [ki].

→ *drech* (= droit), [drè] ; *trobairitz* (= troubadouresse), [troubèiri].

Le « r » final, ce taquin

- La lettre « r » terminale se prononce toujours, en pensant par exemple à
 - *per* (= par) qui se prononce [père]
- sauf pour les infinitifs, auquel cas il allonge la consonne ;
 - *legir* (= lire) qui se prononce [lézi].
- Dans un groupe de consonnes finales, il s'entend encore :
 - *minhard* (= mignon) se prononcera [miniar].
- Règle particulière, il ne s'entend pas, par contre, dans les adjectifs en -er et dans les noms en -er venant du français -ir :
 - *darrier* (= dernière) se prononce [darié] ; *plasèr* (= plaisir), [plajé]

Consonnes étymologiques

- D'autres consonnes que le « s », à l'intérieur des mots, sont muettes, parce que ce sont des consonnes étymologiques. Il n'est pas difficile de les repérer.

→ *la sauvatgina* (= les bêtes sauvages) se prononce [lô sovazinô] ;
'*cepte* (= aisé), [chété], et aussi *regde* (= rapide, rude), [rédé].

Les fameuses nasalisations

- Le « n » final, ou que l'on trouve dans les écritures *an, en, in, on, un* à l'intérieur ou en bout de mots, en tant que consonne, est également muet. Cependant, il a largement tendance à *nasaliser* la voyelle sur laquelle il est apposé, même en position finale : pour le prononcer, il faut donc un peu se rappeler l'accent marseillais.
- Par nasalisation, on désigne en fait deux phénomènes distincts. D'abord, il s'agit (pour, disons, l'écriture « an ») de garder tout à fait le son [a], mais de l'y adjoindre sur sa fin un léger son venant de la fermeture du nez, comme si l'on voulait dire « n » mais ne le pouvait pas ; on note cela par le symbole [aⁿ] : c'est cela que l'on appelle *nasalisation incomplète*.
- D'autre part, la nasalisation du « a » peut tout simplement désigner la syllabe [an], comme en français, c'est ce que l'on appelle la *nasalisation (simple)*. En patois, elle est, de toute manière, parfois nasalisée au sens précédent, si bien que l'on notera : [anⁿ].

- C'est la même distinction pour la lettre « m », seulement, il s'agit de garder tout à fait le son [a], mais de l'y adjoindre sur sa fin un très léger son venant de la fermeture du nez, comme si l'on voulait dire « m » mais ne le pouvait pas ; on note cela [a^m], et comme précédemment, certains locuteurs le remplacent aisément par [an^m].

→ première et dernière personne du pluriel des verbes du premier groupe :
chantam (= nous chantons), [saⁿta^m] ou [saⁿtan^m] ; chantaran (= ils chanteront), [saⁿtaranⁿ] ou [saⁿtaraⁿ], etc.



- ✓ Pour réaliser la nasalisation incomplète d'une voyelle, nous recommandons la méthode suivante : exécuter d'abord la voyelle sans nasalisation (a, é, è, i, o, u, an, in, on, un français).
 - ✓ Ensuite, exécuter cette voyelle suivie d'un [n] franc, comme encore en français. On remarque que la langue touche les dents.
- ✓ Recommencer enfin ce dernier exercice en mettant la langue, non plus sur les dents, mais sur le voile du palais.

Le diminutif « -on »

- Les terminaisons en « -on » sont souvent prononcées [ou] **sans** nasalisation.

→ *lo cledon* (= la petite barrière) se prononce [lou clédou].

Son cousin « -in »

- Les terminaisons en « -in » sont souvent prononcées [i] sans nasalisation.

→ *lo mandin* (= le matin) se prononce [lou manⁿdi].

Les terminaisons en -tion

- Les terminaisons en « -cion » sans accent sont prononcées [chi] ou [chiou⁽ⁿ⁾]. (Mais les terminaisons, moins courantes, en « -ciòn » font [chio] ou [chiô].)

→ *la salutacion* (= la salutation) se prononce [lô salutachi].
→ *la tentaciòn* (= la tentation) se prononce [lô tèⁿtachiô].

Les terminaisons en -age

- Les terminaisons en « -atge » sont prononcées [azè].

→ *lo viatge* (= le voyage), [lou viazé].

Retour sur la prononciation du « a »

- L'accent tonique, c'est-à-dire la syllabe du mot prononcée la plus forte et la plus longtemps, est, en patois, sur la dernière syllabe (ou, ce qui revient au même, est absent) ou, le plus souvent, sur l'avant-dernière syllabe.
- Difficulté notable : les « a » médians qui ne portent pas l'accent tonique, se traitent de la même manière que les « a » finaux, comme dans l'exemple ci-dessous. Ainsi, **un « a » se prononce [ô], si et seulement si, il ne porte pas l'accent tonique ; sinon, il se prononce [a].**

→ *evenament* (= événement) se prononce [évènômèⁿ].

Cependant, on prononce toujours *la* (= la) [lô].

Retour sur la prononciation du « a »

- On note que même atone, le « a » suivi d'une nasale « n » ou « m » est nasalisé, quoique faiblement, bien qu'il soit prononcé comme un [ô], ce qui ressemble donc à un [on] très français.

→ *pantofla* (= châtaigne vide) peut se prononcer [pôⁿtouflô] ou [panⁿtouflô]. Dans la même veine les prononciations répandues : *parlan* (= ils parlent), [parlon], *van* (= ils vont), [von].

Les accents qui ne servent à rien

- Contrairement au cas du « ò » traité plus haut, l'accentuation des lettres ó, à, á, ì, í, è, é, ù, ú, n'a *a priori* pas d'influence sur leur prononciation. Elle déplace seulement l'accent tonique. D'ailleurs, beaucoup d'auteurs ne se soucient pas de les écrire.
- Exception faite du « à » en fin de mot : puisque cette lettre porte l'accent tonique, elles ne sont plus prononcées [ô], mais en [a] plein.
- Quant au « á » final... Les grammairiens recommandent de dire [â], comme dans le français populaire *pâte*, mais habituellement, il ne porte pas l'accent, donc c'est un « ô ». Une façon simple, et justifiée, de lever l'ambiguïté, et de prononcer ce son avec un son intermédiaire entre le [â] et le [ô].
- Les terminaisons en « -iá » sont des diphtongues qui portent l'accent tonique mais se prononcent [iô]. Par exemple : *veniá* (= si je venais) se dit [vèniô].

IV. Diphthongues



« phtongue »

Qu'est-ce qu'une diphtongue

« phtongue »

- Deux voyelles ou plus qui se suivent peut donner lieu à une **diphtongue** si elles font partie du catalogue des diphtongues.
- Les diphtongues ont une prononciation particulière qui ne dure que le temps d'une syllabe. Elles sont nombreuses et fréquentes en limousin.

Les diphtongues

« pht

- *ai* se prononce [aï], ou, moins bien, mais moins feint, [è(i)]. La première prononciation est privilégiée en position tonique, l'autre en position atone, mais tend à être priorisée ;
→ *fai* (= il fait) se prononce [fèi] ; *vai* (= va) se prononce [vaï].
- *au* se prononce [a-ou], ou, par paresse, simplement [ô] (notamment à l'intérieur des mots longs) ou [ôw] (notamment en fin de mot, comme l'article *dau*) ; parfois même il devient [o] ou [ow] avec un « o fermé » ;
→ *graula* (= corneille) se prononce [gr(a)ôwlô].
- *ei* se prononce [éi] ou [èi] ;
→ *reire* (= aïeul) se prononce [rèiré].
- *eu* se prononce [eu] comme en français. Dans des régions très méridionales, on prononce [ew] ou [oï] comme dans le reste de la zone occitane ;
→ *beure* (= boire) se prononce [beu-ré].

Les diphtongues

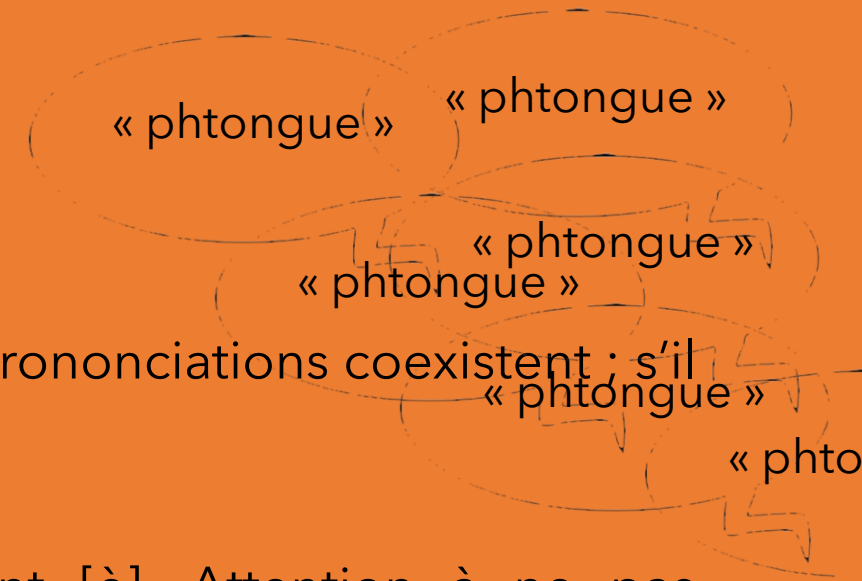


« tongue »

- *oi* se prononce [oué] ;
→ *boirar* (= mélanger) se prononce [bouéra].
- *ou* se prononce comme [ou] long ;
→ *voudrá* (= il voudra) se prononce [voudrô].
- *òu* se prononce [o-ou] ou par paresse [o], [ô] ;
→ *escuròu* (= escureuil) se prononce [èicurôw].
- *iu* se prononce soit [io], soit en [i] long notamment en fin de mot et parfois les deux prononciations coexistent ; s'il y a un doute, on choisit la première prononciation ;
→ *viure* (= vivre) se prononce [viôré]

Les diphtongues

- *ie* se prononce soit [ié], soit en [i] long et parfois les deux prononciations coexistent ; s'il y a un doute, on choisit la première prononciation ;
 - → *vierja* (= vierge) se prononce [vièrzô] ou [viïrzô].
- *ue* se prononce [uè] d'une seule traite, ou simplement [è]. Attention à ne pas transformer le « u » en [ou] ;
 - → *uestra* (= huître) se prononce [uètrô].
- *uòu* se prononce [iow = io-ou], le [ou] s'estompant. C'est la seule triphthongue qui nous reste de l'ancien occitan.
 - → *buòu* (= bœuf) se prononce [biow].



Encore un peu parce qu'on aime

- La diphtongue *ui*, est souvent prononcée comme prévu mais également parfois [ué] : *buis* (= buis) : [bui] ou [bué], en une seule syllabe dans les deux cas.
- Enfin, *uo* et *uò* seuls sont parfois pris pour des diphtongues respectivement en [you] et [yo] : *suor* (= sueur) : [chiour] ; ceci vient de la proximité des sons [u] et [i] en limousin. Cependant, les monosyllabes dans lequel ce dernier digramme apparaît sont souvent irréguliers : *fuòc* (= feu), *suòc* (= sabot)... se disent respectivement [fé] et [chow].
- Ceci s'interprète également avec un *ua* où le *a* n'est pas accentué, comme par exemple *tuarai* (= je tuerai) : [tiorèy].

Faire une pause.

V. Parlons d'accent



L'accent tonique : dernière syllabe

- En limousin, deux seuls types d'accentuation tonique existent : dans le premier cas, l'accent porte sur le dernier mot, ou ce que revient au même, le mot n'est pas accentué (c'est ainsi que sont tous les mots français). On parle d'**oyxton**.
- C'est le cas de tout mot terminé par une consonne.

→ *lo coderc* (= le clos) se prononce [lou coudèr].

L'accent tonique : avant-dernière syllabe

- * Dans le seul autre cas, l'accent est situé sur l'avant-dernière syllabe. On parle de **paroxyton**.
- * Si le cas de figure le plus fréquent est celui d'un « -a » final, dont on a déjà dit qu'il ne pouvait pas porter l'accent, d'autres mots hors de cette configuration ont aussi l'accent sur l'avant-dernière.
- * On se trompe peu en suivant cette généralité : ***si le mot se termine par une consonne ou une diphtongue, il est oxyton ; par une voyelle, paroxyton.***

→ *quatre* (= quatre) se prononce [catrè].

Accent tonique : quelques cas

- Voilà quelques terminaisons courantes qui ne portent pas l'accent sur la syllabe finale, mais sur la pénultième : noms en *-atge* (mais on le savait déjà), noms en *-arí*, noms en *-òrí*, noms en *-aire*, *-eire* mais pour leurs féminins en *-airitz*, *-eiritz* l'usage hésite, noms en *-ende*, infinitifs en *-erre*, formes conjuguées auvergnisantes terminées par *-enon*, *-eron*, adjectifs en *-able*, mots en *-ire*.
- Quant aux conjugaisons des premiers temps simples, pour l'infinitif, les deux premières conjugaisons sont des oxytons. Pour les infinitifs en « -er », cela dépend : une moitié est oxyton, l'autre est paroxyton. Pour l'indicatif présent, on dira : **parle**, **parlas**, **parla**, **parlam**, **parlatz**, **parlan**.

Accent tonique : quelques cas

- Pour l'imparfait, on dira : **parlava**, **parlavas**, **parlavas**, **parlavam**, **parlavatz**, **parlavan**. Pour le futur, toutes les formes sont des oxytons. Pour le parfait, l'accent porte toujours sur la syllabe directement après le radical. Parfois pourtant, les troisièmes personnes du singulier du prétérit perdent en force : *tiret* (= il tira) peut se prononcer [t̥iré].

VI. Jurisprudences

Cas	Traitement
« chen »	<i>ven, ten, ben, ren, chen, 'len, plen</i> (= il vient, il tient, bien, rien, chien, plein, haleine), et d'autres encore : [vè], [tè], [bè], [rè], [sè], [plè], [lè], etc. La lettre « e » devant un « n » final ne se nasalise pas pour les monosyllabes en règle générale.
« pan »	<i>pan</i> (= pain), <i>man</i> (= main) : [pô], [mô], etc. La lettre « a » devant un « n » final se prononce comme un « o » très ouvert pour les monosyllabes et ne se nasalise pas. Exception : <i>van</i> (= ils vont), [van ⁿ].
Faiblesse du « v »	<i>névia</i> (= neige), <i>nòvia</i> (= mariée) : [nèyô], [nôyô] ; <i>vielha</i> (= vieille) : [(v)yèyô] ; <i>deuvrià</i> (= il devrait) : [deuriô]). On se rend compte d'un schéma : les lettres -vi- ne font presque pas entendre le [v], en particulier dans les éléments -via (remarquons en passant que le « i » ne porte pas l'accent dans ce genre de mots). Plus généralement, la lettre « v » est prononcée faiblement en limousin, presque [w], ou pas : <i>visar</i> (= regarder), [ija] ; <i>vrai</i> (= vrai), [vrèi] ou [rèi], et j'en passe.

« Glangeas »	Les lettres « gl » symbolisent très souvent, exactement comme en italien, un « l » très mouillé, comme dans l'exemple <i>merigliier</i> (= sacristain), prononcé [mérilié], sans du tout le son [g]. On prononce ainsi les noms des communes : <i>Glandon</i> , <i>Glangeas</i> (= Glangon, Glanges) : [Lian ⁿ dou], [Lianza], etc.
« adiù »	Pour les mots se terminant en <i>-iu</i> , on entend souvent un simple [i] comme on en avait déjà signalé l'ambiguïté. C'est le cas bien sûr pour la salutation <i>adiù</i> , mais également pour le nom <i>Diu</i> (= Dieu) pour lesquels les prononciations [di] et [di <u>o</u>] sont choisies indifféremment. Par contre, on dit <i>estiu</i> (= été) : [èi <u>ti</u>], mais rarement [èi <u>ti</u> <u>o</u>].
Affaiblissement du « a » caudal non final	Ce phénomène s'observe en premier lieu dans le cas des participes passés des verbes du premier groupe. Ils forment leurs terminaisons masculines en « -at » : par phénomène de dérive linguistique, il est permis de les prononcer [ô], comme <i>passat</i> , [pach <u>ô</u>]. Cette habitude s'étend progressivement aux terminaisons en « -atz », ainsi qu'à d'autres « a » en fin de mots, bien que suivis de consonnes muettes.

<p>Déplacement de l'accent</p>	<p>Dans certaines bouches, on entend : <i>la vita</i> (= la vie) : [lô vitô] ; <i>l'es-pija</i> (= l'épi) : [l'épizô]. C'est surprenant, puisque la prononciation faible du -a (c'est-à-dire, comme un « o ouvert ») découle de ce qu'elle ne porte pas l'accent ; pourtant ces prononciations sont répandues, quoique non universelle. On l'observe fréquemment lorsque la pénultième est portée par une voyelle brève telle que <i>u</i> ou <i>i</i>. Dans tous les cas, on entend souvent, dans les régions les plus méridionales du département, une prononciation du -a en « o fermé ».</p> <p>Cela ne s'astreint pas au -a : <i>redde</i> (= vite), [rédi] très souvent. Le déplacement a aussi lieu en sens inverse. Citons par exemple les conjugaisons des verbes du 4^e groupe dont l'infinitif est un paroxyton : <i>partit</i> (= parti), [pa^{ti}] éventuellement.</p>
<p>« peur »</p>	<p>Certains locuteurs ne prononcent jamais le « r » final, sauf pour les monosyllabes. Cela reste une habitude particulière.</p> <p>Et pourtant... on peut citer <i>pair</i> (= père) et <i>mair</i> (= mère) dont le « r » s'entend peu, jusqu'à parfois [paï], [maï]. Mais <i>frair</i> (= frère) se dira jusqu'à [frèi] ou [frère]. Hors de ces irrégularités propres aux membres de la famille, on aura l'illustration de ce phénomène par <i>paur</i> (= peur) : [paô^r]. Il semble aussi que le -r final suivant une diphtongue s'efface par paresse.</p> <p>Noter que dans les terminaisons en « -or » correspondant au français « -our », le « r » ne peut pas ne pas s'entendre. Pour les autres terminaisons en « -or », on ne tranche pas.</p>

Rhotacismes	<p>Certains locuteurs transforment dans certains mots, s'il est proche d'une consonne, le « s » en « r ». Cette substitution n'est pas forcément écrite : <i>aspic</i> (= aspic), [arpi] ; <i>pirtolet</i> (= pistolet), [pirtoulé] ; <i>excusar</i> (= excuser), [èrcuja]...</p>
<p>« solelh »</p>	<p><i>solelh</i> (= soleil) : [choulèr] ou comme attendu [choulèi], aussi <i>trabalh</i> (voir plus bas), <i>lo dalh</i> (= la faux) : [dar], et d'autres... En effet, au sud de la Haute-Vienne, on a tendance à transformer en « r » le l mouillé « lh » terminant les mots, qui normalement, ne s'entend pas, ou fait [y].</p>
<p>« setz »</p>	<p>Mouillages. Une habitude propre au sud de la Haute-Vienne : par exemple, <i>setz</i> (= vous êtes) : [chié]. Plus généralement, les désinences verbales de la deuxième personne du pluriel se prononcent [ié], au lieu du [èi] répandu dans le reste de la zone occitane. Ceci n'est pas universel, <i>podetz</i> (= vous pouvez), [poudé] ou [poudié] : pour beaucoup, un simple [é] s'impose encore, et vers le nord, c'est la seule prononciation.</p>

« Solemnhac »	<p>Les noms de localité, typiquement occitans, en -ac (Jarnac, Cognac, Châteauponsac, Janailhac, etc.) se prononcent à la fin simplement [a], par exemple <i>Solemnhac</i> (= Solignac) : [Choulènnia] ou bien en un [ô] qui porte l'accent tonique : [Choulè̃n̄ô]. Ce -a, comme on l'a vu pour le -at, devient progressivement un [ô] atone, jusqu'à disparaître presque : <i>Meusac</i> (Meuzac) : [Meuge].</p>
« Sent-Junian »	<p>De même, les noms de localité formés par le nom d'un saint terminé en « -an », ont leur dernière syllabe qui porte l'accent tonique et se prononce [ô] non nasalisé, déformation compréhensible quoique extrême. Ainsi : <i>Sent-Junian</i> (= Saint-Junien) : [sèⁿ zuniô], <i>Sent-Aurelian</i> (= Saint-Aurélien) : [sèⁿ orèliô] ou encore <i>Sent-German</i> (= Saint-Germain), [chinⁿ zermô].</p>
« fuelha »	<p><i>grafuelh</i> (= houx) se prononce [grafuè(r)], mais pour ce type de mots imitant le mot <i>fuelha</i> (= feuille), on entend aussi [grafeu(il)]. Ce phénomène s'étend naturellement aux mots du même type. Citons également <i>orguelh</i> (= orgueil) et <i>cercuelh</i> (= cercueil).</p>

VII. Petit inventaire de mots courants irréguliers

- ❑ *òc* (= oui) : [o], [oué] (comme lorsqu'il est écrit : *òc-es*), [oui]
- ❑ *plan* (= bien, certes) : [plô]
- ❑ *ben* (= bien) : [bè] ou [b(i)èⁿ]
- ❑ *tan* (= tant) : [tanⁿ] ou [tô]
- ❑ *merces* (= merci) : [merchè]
- ❑ *adiù* (= salut) : [adi] ou plus rarement [adio]
- ❑ *aitau* (= ainsi, comme ça) : [èntaô], [èitaô]
- ❑ *ont* (= où) : [ouⁿ(t)], comme attendu ; *onte* (idem) : [ounté] ou [ènnté]
- ❑ *emb* (= avec) : [è^m]
- ❑ *un* (= un) : [uⁿ]
- ❑ *nòu* (= (flambant) neuf) est souvent prononcé [nio(w)] pour le différencier du chiffre
nòu (= neuf, huit plus un) : [nô(w)].
- ❑ *dotze, tretze* (= douze, treize) : [douzé], [trèzé]
- ❑ *nòstres* (= nos) : [nowtrèi] pour quelques-uns, prononciation archaïsante

- ❑ *zo, çò* (= ça, le) : [so], [zo] ; [sou], [zou] ; [cho]
- ❑ *eu* (= il, le pronom personnel) : [o], [eu], ou quelque chose entre les deux
- ❑ *ilhs* (= ils, le pronom personnel) : [i] ou [il]
- ❑ *blu* (= bleu) : [blu]
- ❑ *pas* (= pas, négation) : [pâ] comme dans *pâte* en français régional
- ❑ *beleu, belèu, benleu* (= peut-être), les trois écritures coexistant : [beuleu] ou [bèleu]. On nasalisera pour *benlèu* (= bientôt). *quò, quo* (= ça) : [ko] ou [kwo], avec un [o] ouvert ou fermé ; *qu'es = quo es* (= c'est) : [ké], [kè], en une syllabe : [koé], [kwé], [kwè], [key], [kwey] voire encore [koy].
- ❑ *aviá* (= j'avais, il avait) : [aviô] ; *serai* (= je serai) : [chirèi] ; *anatz* (= allez) : [ana] ou [ané] ; *fasam* (= faisons) : [fajian^m]
- ❑ *viu* (= il vit) : [vi(w)] ; *pòt* (= il peut) : [pô] ; *pren* (= il prend) : [prè^m] ; *sap* (= il sait) : [cha], [chô] ; *dòu* (= il fait mal) : [do] ou [dow] ; *deu* (= il doit) : [deu] ; *beu* (= il boit) : [beu] ; *vòu* (= il veut) : [vô] ou [vow] ; *van* (= ils vont) : [vô] ou [vanⁿ] ; *cranh* (= il craint) : [kra^m] ; *platz* (= il plaît) : [pla] ou [plai], [plèi] ; *nasc* (= il naît) : [nèi] ; *muer* (= il meurt) : [muèr] ou [meur] ; *cruebe, crueba* (= je couvre, il couvre) : [creubé], [creubô] ; *crebe, creba* (= je crève, il crève) : [crébé], [crèbô] ; *bevia* (= il buvait) : [bèviô] ou [bu(v)iô] ; *cues, cois, còs* (= il cuit) : [cuè], [cué] ou [kwo]

❑ Les verbes *être* et *avoir* :

	èsser (= être) : [èché]	aver (= avoir) : [avè]
1 ^{re} p. du s.	sei : [chèi] voire [chaĩ]	ai : [aĩ] ou [é/è] ou [èi]
2 ^{de} p. du s.	ses : [ché], [chè], [chié], [chiè] ou [chèi]	as : [a] avec un « a » long
3 ^e p. du s.	es : [é/è] ou [èi]	a : « a » bref, [â]
1 ^{re} p. du pl.	som : [chou ^m] ou sem : [chè ^m]	avem : [avè ^m] ou [ôvè ^m] am : [an ^m] ou [on ^m]
2 ^{de} p. du pl.	setz : comme ses	avetz : [avè(ï)/avé(ï)] ou [ôvè(ï)/ôvé(ï)]
3 ^e p. du pl.	son(t) : [chou ⁽ⁿ⁾]	an : [an ⁿ] ou [on ⁿ]

❑ *votz* (= voix) : [vou]

❑ *trabalh* (= travail) : [trabé] ou [trabér], jamais [trabèi]

❑ *país* (= pays) : [pô-i]

❑ *mans* (= mains) : [mâⁿ], avec un « a » très ouvert et assez peu nasalisé

❑ *pans* (= pains) : même chose

- ❑ *òme* (= homme) : [ouomé] ou alors [ouomé]
- ❑ *femna* (= femme) : [finnô] (seulement au singulier)
- ❑ *miá* (= mie) : [miô] en une seule syllabe mais *mia* (= mienne) [miô]
- ❑ *effant* (= enfant) : [èⁿfan]
- ❑ *drolle* (= garçon) : [drouⁿlôw]. Cette nasalisation facultative est le résultat de l'influence d'une règle de prononciation corrézienne. Elle s'applique bien sûr aux dérivés *drolla*, *drollaud*, etc.
- ❑ *testa* (= tête) : [tiètô] ou [tèitô]. Ou bien tant qu'à faire : [tièitô]. Les mêmes remarques valent pour *festa* (= fête). C'est en fait un mouillage, ni plus ni moins.
- ❑ *cuòu* (= cul) : [tio(w)] avec un t ! Cette déformation probablement pour bienséance est maintenant généralisée.
- ❑ *juòc* (= jeu) : « zô »
- ❑ *aei* (= aujourd'hui) : [aï-ué]
- ❑ *deman* (= demain) : [démô]
- ❑ *annada* (= année) : [ôn-nadô] mais *anada* (= allée) : [ônadô]
- ❑ *ser* (= soir) : [chèr] ou [chè(y)]
- ❑ *nuech* (= nuit) : [nè] ou [nuè], mais *luenh* (= loin) : [luinⁿ]

- ❑ *fredja* (= froide) : [frèzô]
- ❑ *plòvia* (= pluie) : [pleuyô]
- ❑ *belher* (= février) : [béyé]
- ❑ *òs, onze, òrre, inhon, iròu* (= os, onze, horrible, oignon, châtaigne grillée) : [(v)wos], [(v)ounzé], [(v)worè], [viniou], [virôw]. Parfois le « v » est écrit.
- ❑ *sautador* (= petite échelle pour passer les barrières) : souvent, [so(w)tadou]
- ❑ *bòsc* (= bois) : [boué] concurrence fortement [bwo].
- ❑ *chastenh* (= châtaigner) : [satinⁿ]
- ❑ *reibenet* (= troglodyte mignon, confondu avec le roitelet) : [rèbéni]
- ❑ *eidéia* (= idée) : [édyèyô]
- ❑ *afar* (= affaire) : [ôfa], [afa]
- ❑ *Joan* (= Jean) : [zan], *Joaneta* (= Jeanette) : [zanètô]
- ❑ *Paschas* (= Pâques) : [paké]
- ❑ *quau* (= quel, en haut-limousin) : [kao] en une syllabe
- ❑ *qu'es aquò* (= qu'est-ce que c'est) : [kézako], sans chuintement
- ❑ ad libitum !

Un test

Prononcer :

Michelon paret la man devers lo grand bocau clafit de bravas praslinas ròsas mas s'aperceguet que sa man era tota molhada. Qu'es aqueu moment que, escunlat, drebiguet los uelhs plens de durmir e viguet lo Pataud, la brava bèstia, que li lechotava la man. Visant tot à l'entorn, se trobet eslonjat sur la vielha cadòrnha. Dins sa testa quò era tot sent Peire dessus sent Pau e tremolava coma un junc dins l'aiga. Se levet d'un còp, e foliá ben rendre rason : s'era endurmit e aviá raibat. En volar enquilhar sos sòcs, viguet que li aviá de las besunhas dedins.

Prononcer :

La darriera es pas luenh. 'N' esnivolada d'auseus passan dès lo mandin dins los ciaus per ganhar los país chauds. Las chastanhas chasen de l'aubre ; sirá tòst 'quí que podrem far daus viròus. Dins la forest, la sauvatgina que voudrá ivernar chercha un canton per chavar sos cròs. Un tropeu d'escuròus an ajats de las granas, daus 'glands, de las nosilhas, daus champanhauds, e mesma beleu daus 'limaços, e los an boirats emb la doça cuberta de fuelhas ente duermen. Zo deven, perque a la mòrta sason, quand la névia será 'ribada, aurán pena per subreviure se n'an pas pro de perversions.

Per 'nar pus luenh

On renvoie au document initial pour approfondir les règles de prononciation. Il contient en particulier :

- des indications de deuxième lecture ;
- des jurisprudences un peu moins répandues ;
- les variations propres aux différentes régions ;
- une liste de mots irréguliers pour la prononciation.